

La France debout

Grand-messe de la profession, la Biennale d'architecture de Venise est attendue pour l'état des lieux qu'elle dresse de la scène mondiale comme pour le prisme choisi, tous les deux ans, par son commissaire. Aux « Fondamentaux » de Rem Koolhaas succèdent donc, du 28 mai au 27 novembre 2016, les « Nouvelles du front » d'Alejandro Aravena. Ceux qui avaient vu dans l'édition 2014 une posture passéiste et cynique sont sans doute plus rassurés cette année. Avec l'architecte chilien, place à l'actualité puisqu'il compte projeter sous les feux de la rampe ces architectures qui, malgré des moyens de plus en plus limités, trouvent dans le terreau collaboratif l'initiateur d'une amélioration du cadre de vie. L'édition 2016 se veut donc prospective autant qu'optimiste.

Pour illustrer sa vision d'un avenir prometteur, le fondateur d'Elemental a convié des confrères sud-américains, portugais, espagnols, mais aussi allemands, polonais ou iraniens. Et les Français ? Excepté le pavillon national confié en 2016 à Frédéric Bonnet et au collectif AJAP14, seule une agence, LAN (Umberto Napolitano et Benoît Jallon), a été sollicitée pour représenter l'Hexagone au sein de l'exposition centrale de la Biennale. Une agence française sur 88 participants. À ce sujet, le commissaire général a avoué sa méconnaissance du territoire hexagonal. Le fait n'en reste pas moins inquiétant. Laissés-pour-compte, les architectes français souffriraient-ils de mépris autant que de méprise ? Certes, la profession peine à défendre son pré carré ; les architectes sont de plus en plus nombreux à batailler avec leurs propres maîtres d'ouvrage pour assurer la qualité de leurs projets, dans le cadre même de la commande publique ! Un marché menacé jusque dans son principe, selon le Conseil national de l'ordre des architectes (Cnoa) notamment, par des modes d'accès à la commande alternatifs, comme l'appel à projets innovants Réinventer Paris. Certes, en France, la posture victimaire l'emporte parfois sur le combat solidaire. Mais la scène architecturale contemporaine française est créative autant que révoltée. Ce que certains observateurs étrangers ne manquent pas de souligner, comme ceux invités par AA dans les pages qui suivent. Dans l'ombre d'une Canopée, une armée de créateurs conçoit, et réalise, des projets qui auraient mérité toute leur place dans une Biennale tournée vers l'avenir. De Marseille à Lille, de Nantes à Strasbourg, Bordeaux ou Paris, mais aussi à Caen, Cornebarrieu ou Châlons-en-Champagne, l'exception française foisonne. Et rayonne bien au-delà des frontières de l'Hexagone.

Emmanuelle Borne